

Charles Darwin

“Les espèces qui survivent ne sont pas les espèces les plus fortes, ni les plus intelligentes, mais celles qui s’adaptent le mieux aux changements.”



Il faut parfois un grand voyage pour insuffler à l’homme de grandes idées. La rencontre de peuples étrangers, la découverte d’écosystèmes jusque-là inconnus, l’absence des siens et la solitude que l’on peut éprouver au cours de longs trajets, malgré la présence de camarades de voyage... tout cela participe sans doute à la maturation d’une réflexion qui se veut aussi bien scientifique que philosophique. C’est cela même qu’expérimenta Charles Darwin lorsqu’il prit le large à bord du HMS Beagle, en 1831.

Un voyage autour du monde

Issu d’une famille d’intellectuels, Darwin se destinait à devenir pasteur anglican, selon les souhaits de son père. Mais il décida d’abord de prendre une année sabbatique et de mettre à profit son expérience de naturaliste au cours d’un voyage qui s’annonçait riche en découvertes. Il rejoignit alors l’équipage du capitaine Robert Fitzroy, dont la principale mission était de cartographier les côtes de l’Amérique du Sud. Ce fut le début d’une grande aventure.



**1 tour du monde
de 4 ans
et 280 jours**

Le 27 décembre 1831, les soixante-dix âmes du HMS Beagle prirent le large au départ de Plymouth, en Angleterre. En chemin, ils s'arrêtèrent au Cap-Vert, au Brésil, au Chili, dans les îles Galápagos, en Australie, à l'île Maurice, en Afrique du Sud et dans bien d'autres recoins du monde. Plus qu'une mission de cartographie, ce tour du monde se révéla être un véritable moteur de recherches et de réflexions inépuisable pour le jeune naturaliste.

L'expédition, qui se déroula finalement davantage sur la terre ferme qu'en mer, permit largement à Darwin d'observer, de collecter et d'analyser d'innombrables espèces animales, végétales et minérales qu'il envoya régulièrement en Angleterre, et notamment au Muséum d'histoire naturelle de Londres qui conserve à ce jour un grand nombre de ces échantillons.



**1 529 espèces
conservées
dans de l'alcool**

**3 907 spécimens
conservés à sec**

Chaque observation, chaque rencontre fut l'occasion pour ce jeune esprit scientifique de soulever de nouveaux questionnements. Au Brésil, il fut fasciné par la forêt tropicale qu'il explora longuement : comment des espèces aussi variées parviennent-elles à vivre dans un même milieu ? En Argentine, il trouva le fossile d'un énorme mammifère disparu : comment des espèces aussi différentes peuvent-elles présenter tant d'organes homologues ? Pourquoi certaines espèces s'éteignent-elles ? Au Chili, il découvrit des coquillages sur les hauteurs des Andes, bien loin de l'océan : la terre est-elle aussi stable qu'on le pense ? Sur les îles Galápagos, il observa presque autant d'espèces différentes de pinsons qu'il y a d'îles : les espèces sont-elles réellement immuables ? En Australie, il rencontra des indigènes et fut frappé par la manière dont ils étaient traités par les colons : l'homme, primitif ou éduqué, est-il si différent de l'animal, sauvage ou domestiqué ?

Consciencieusement, l'homme tint un journal de bord dans lequel il répertoria ses trouvailles et ses idées, fidèle compagnon de route qui l'aïda, malgré lui, à formuler une pensée qui deviendra révolutionnaire.

Tout au long de son périple, Darwin entretint également une correspondance avec son ami et ancien professeur de botanique, John Henslow, qui n'hésita pas à publier une partie de sa correspondance dans des revues scientifiques et ce, à l'issue de son auteur et avant même que celui-ci n'ait achevé son voyage !

À son retour d'expédition, le 2 octobre 1836, il prit conscience du succès naissant de ses réflexions et abandonna définitivement son idée de devenir pasteur pour se consacrer exclusivement à ses recherches scientifiques.



Pinsons des îles Galápagos, également appelés pinsons de Darwin ■ R. Albignac



770 pages de journal

La théorie des origines

En 1839, il épousa sa cousine germaine Emma Wedgwood et se retira loin de l'effervescence londonienne, dans le comté de Kent. Là, à l'abri des regards, il poursuivit ses raisonnements et publia le récit de son voyage basé sur son journal de bord – communément intitulé depuis 1905 Voyage du Beagle.

Un jour de l'année 1858, soit près de 20 ans après son retour d'expédition, Charles Darwin reçut un essai scientifique rédigé par Alfred Russell Wallace : *De la tendance des variétés à se démarquer infiniment du modèle original*. La surprise fut totale. En lisant les travaux de recherche de l'auteur, Darwin se rendit compte qu'il partageait exactement la même conclusion : la sélection naturelle serait à l'origine de l'évolution des espèces. Sans attendre, il demanda à la Linnean Society de Londres – éminente société d'érudits scientifiques – de servir d'auditoire à ses thèses et à celles de son confrère, et publia l'année suivante son fameux ouvrage intitulé *De l'origine des espèces*. Tirée à seulement 1 250 exemplaires, cette première édition sera épuisée en une journée !

Si l'ouvrage de Charles Darwin fit à ce point fureur, c'est aussi bien pour son esprit scientifique novateur que pour l'aspect absolument athée qui le caractérise. Alors que l'homme ne s'est jamais exprimé publiquement sur sa foi, ou sur son manque de foi, certains de ses opposants perçurent son ouvrage comme l'expression argumentée d'une croyance hérétique : tous les êtres vivants auraient évolué à partir d'un ancêtre commun et, sur ce grand arbre de l'évolution, l'homme occuperait une place semblable aux primates. Cette réflexion, pour le moins surprenante et inattendue, divisa la sphère scientifique et choqua profondément la sphère religieuse qui considère notamment que l'homme fut créé à l'image de Dieu et qu'il est donc supérieur aux autres êtres vivants.

Pour répondre à ses nombreux opposants, lui qui n'aimait pas particulièrement se donner en spectacle, Darwin ne fit pas de grands discours et laissa volontiers les partisans de sa théorie la défendre publiquement. Pendant ce temps, chez lui, il ne cessa de poursuivre son travail de recherche paru dans *De l'origine des espèces*, dans le but d'améliorer et de corriger ses réflexions, ainsi que de répondre à ses détracteurs. Ainsi, de 1859 à 1872, pas moins de six éditions de l'ouvrage furent publiées, toutes différentes les unes des autres.



6 éditions de *De l'origine des espèces*

Le 19 avril 1882, c'est un autre grand voyage qui s'acheva pour Charles Darwin, celui de sa vie. À la demande de certains de ses confrères, il fut inhumé à l'abbaye de Westminster de Londres auprès d'autres grands hommes britanniques qui avaient marqué profondément leur temps. Car si sa théorie concernant l'évolution des espèces n'est pas acceptée par tous, il est indéniable qu'elle fit considérablement avancer les fondements de la science moderne.



La baie de Rio de Janeiro, une des nombreuses escales lors du voyage de Darwin ■ F. Roche